

FOCALE

INVITÉS

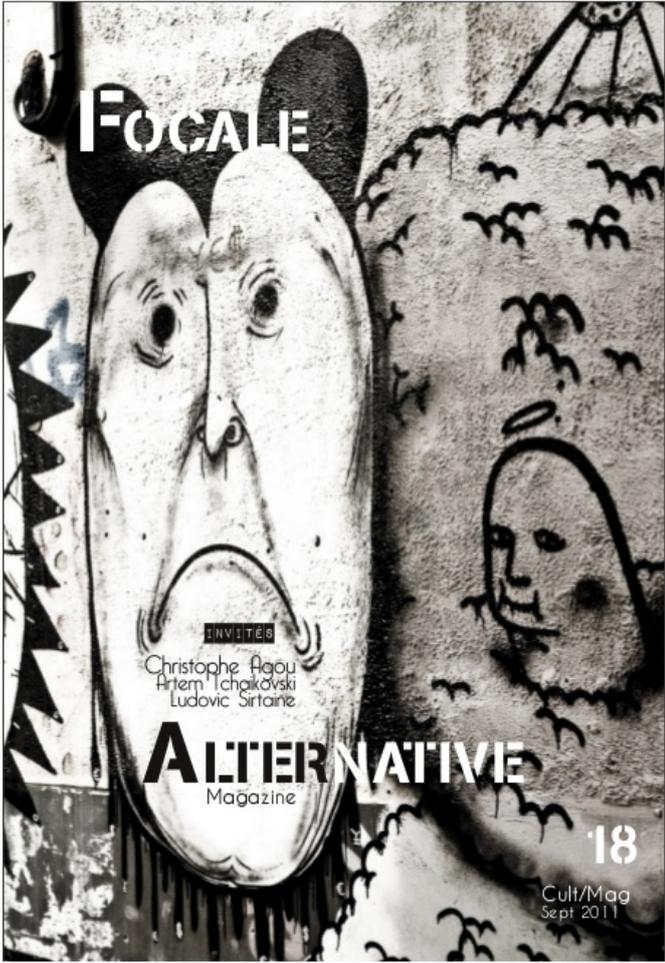
Christophe Agou
Artem Tchaikovski
Ludovic Sirtaine

ALTERNATIVE

Magazine

18

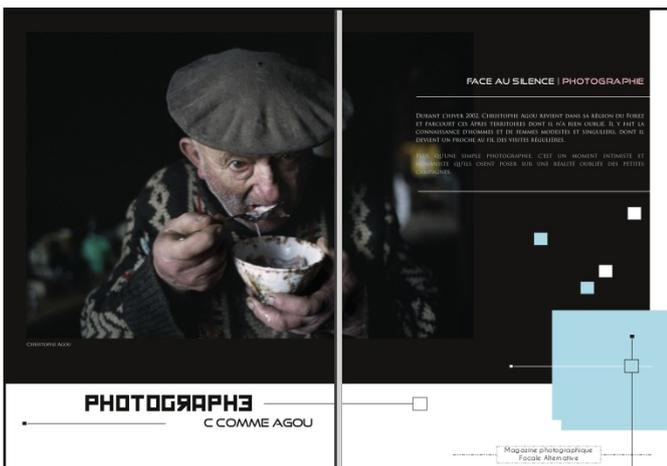
Cult/Mag
Sept 2011



LUDOVIC SIRTAINÉ | COVER



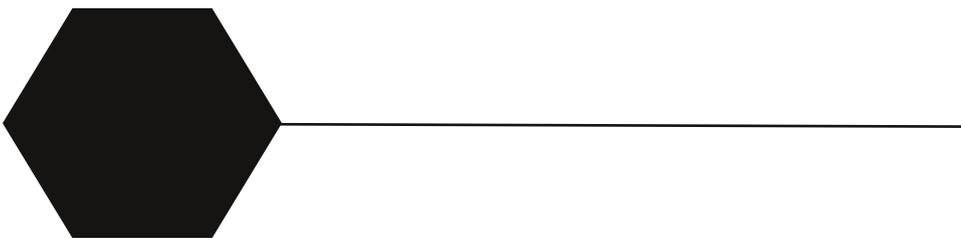
STAGNATION | PHOTOGRAPHIE
ARTEM TCHAIKOVSKI



FACE AU SILENCE | PHOTOGRAPHIE
CHRISTOPHE AGOU



MEETING POT | PHOTOGRAPHIE
LUDOVIC SIRTAINÉ



+
EDITO
LIENS DE NOS INVITÉS



No

Disponible sur le site

[HTTP://WWW.NOQULTURE.BE](http://www.noqulture.be)

No Qulture

20.09 EDITO

Relativism.

Points of view have no absolute truth or validity, having only relative, subjective, according to differences in perception and consideration. Principles and ethics as applicable in only limited context.

Que le temps passe vite et malgré un été pourri sur le continent européen, le travail a continué pour présenter ce nouveau numéro.

Encore une fois, des invités très divers se croisent le temps de quelques pages. J'espère que ce numéro vous plaira en attendant la remise en question du vingtième opus qui marquera un chouette parcours pour ce magazine totalement alternatif d'un système monétaire.

Après avoir exposée à travers le monde comme au célèbre MoMa de New York ou au Jeu de Paume à Paris pour ne citer qu'eux, **Christophe Agou** est un photographe qui a changé ma vision de la photographie documentaire. En contemplation de sa série "**Face au Silence**", son livre est composé de poésie et transpire d'une émotion forte qui ne m'a pas laissé indifférent. Pour ma part, je ne suis pas sorti indemne de la lecture de son livre.

Pour ceux qui auraient consulté le hors-série des vacances, **Artem Tchaikovski** m'a été présenté par Gérald Vidamment, Rédacteur en chef de la revue papier "**Compétence Photo**". Je suis donc très heureux de vous présenter le travail onirique de sa série "**Stagnation**" où la muse et la quête de l'inspiration sont mises en avant.

Pour terminer, vous découvrirez le travail **Ludovic Sirtaine**, qui élabore un travail photographique autour d'une multitude de réalité. Basant sa vision sur l'incertitude scientifique, j'ai été charmé par l'aspect punk de ses clichés.

Ce numéro garde l'esprit et les modifications apportés tout au long de cette longue année. Je compte également sur vous pour diffuser ce projet autour vous car comme tout projet alternatif, seul le bouche à oreille aidera Focale Alternative à élargir ses lecteurs.

Bonne lecture !

Relativism.

Points of view have no absolute truth or validity, having only relative, subjective, according to differences in perception and consideration. Principles and ethics as applicable in only limited context.

Philippe
KEALE

FA VOUS ATTEND

* sur son site : FOCALE-ALTERNATIVE.BE

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative> * Plateforme Indépendante de revues en ligne : NO-INK.ORG

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://TWITTER.COM/APERTURECORP)



ARTEM TCHAIKOVSKI

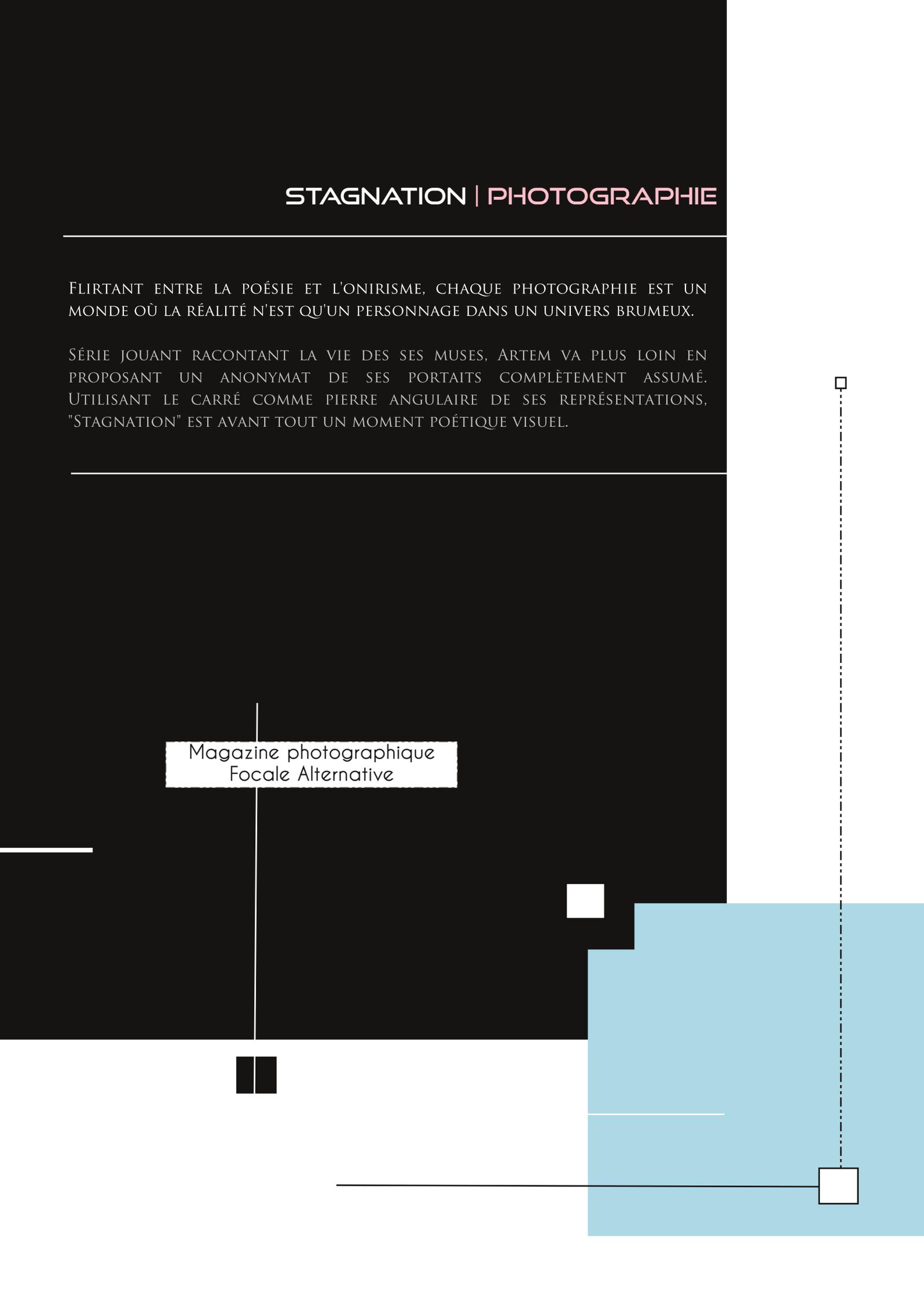
PHOTOGRAPHÉ

A COMME TCHAIKOVSKI

STAGNATION | PHOTOGRAPHIE

FLIRTANT ENTRE LA POÉSIE ET L'ONIRISME, CHAQUE PHOTOGRAPHIE EST UN MONDE OÙ LA RÉALITÉ N'EST QU'UN PERSONNAGE DANS UN UNIVERS BRUMEUX.

SÉRIE JOUANT RACONTANT LA VIE DES SES MUSES, ARTEM VA PLUS LOIN EN PROPOSANT UN ANONYMAT DE SES PORTRAITS COMPLÈTEMENT ASSUMÉ. UTILISANT LE CARRÉ COMME PIERRE ANGULAIRE DE SES REPRÉSENTATIONS, "STAGNATION" EST AVANT TOUT UN MOMENT POÉTIQUE VISUEL.



Magazine photographique
Focale Alternative

" IL ARRIVE QUE LE TEMPS S'ARRÊTE, QUE LE VIDE PRENNE TOUT L'ESPACE, QUE L'INSPIRATION SE FASSE RARE. DANS CES MOMENTS, ELLES SONT LÀ : MES MUSES QUI ME MONTRENT LE CHEMIN ET ME RAMÈNENT À LA RÉALITÉ... QUAND JE LES TROUVE. "

Artem Tchaikovski

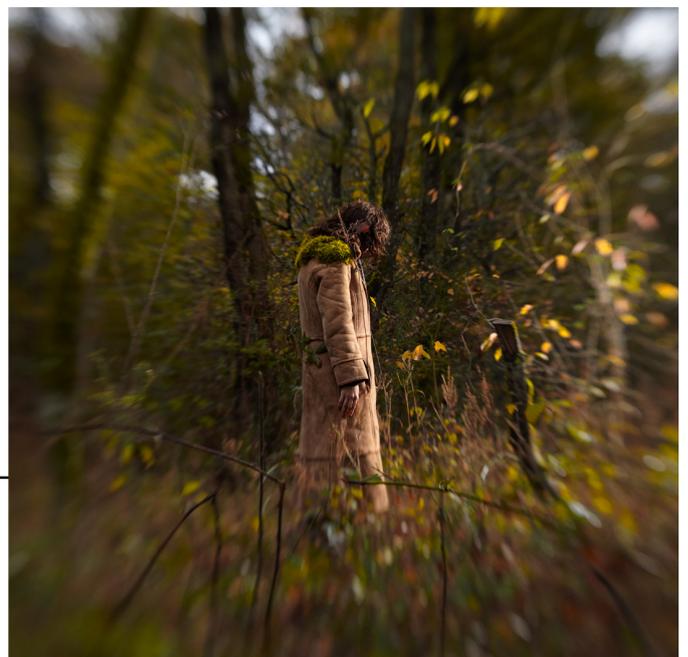
F.A : Ta série «Stagnation» semble faire l'éloge de la muse comme source d'inspiration. Tu expliques que celles-ci te permettent de te ramener à la réalité. Pourrais-tu nous expliquer quelle vision se cache derrière cette affirmation ?

A.T : L'idée de faire cette série m'est venue dans un moment de vide artistique, alors qu'il me semblait ne plus avoir d'inspiration et de motivation. J'ai donc imaginé une manière d'illustrer mon état de stagnation. Je le symbolise par des êtres qui semblent s'être endormis depuis si longtemps qu'ils sont dissimulés et envahis par ce qui les entoure. Ces êtres représentent les muses de mon imaginaire, celles qui sont censées me guider dans mon travail.

F.A : « Stagnation » joue sur la poésie de l'image. Elle amène une sorte de coupure dans le temps pour laisser des personnages sans visages. Pourquoi avoir choisi de mettre en avant la courbure féminine sans expression faciale ? Et en quoi, cette pose qui traverse tes photographies était-elle voulue dans la conception de cette série ?

A.T : J'ai voulu représenter le temps qui passe, le fait que mes muses ont passées un bon bout de temps dans cet état, avec les conséquences que cela peut produire: les vêtements parfois engloutis par l'écosystème du lieu, les cheveux qui poussent en recouvrant le visage et qui s'emmêlent avec tout ce qui a pu être porté par le vent.

Les muses, pour moi, sont des femmes par définition et c'est pourquoi j'ai choisi tout naturellement de travailler avec des modèles féminins.



ARTEM TCHAIKOVSKI



ARTEM TCHAIKOVSKI

Il me semble que le meilleur moyen de représenter un être en état de stagnation est de le montrer endormi, que ce soit en sommeil profond ou assoupi ; d'où cette position debout qui donne aussi à l'image ce côté mystérieux et étrange.

F.A : Plusieurs éléments peuvent être mis en avant comme le choix du format carré, le flou et la mise en avant de tes «muses». Pourquoi avoir choisi ces différents éléments ? Comment ont-ils pris naissance dès la genèse de ta démarche ? Et en quoi servent-ils le résultat final de tes créations ?

A.T : Pour ce qui est du format carré, je peux l'expliquer tout simplement en disant que c'est un ratio que j'apprécie particulièrement. C'est pour moi un format universel et je le privilégie dans la plupart de mes photos.

Dans la série « Stagnation », je m'écarte volontairement du rendu réaliste en utilisant un objectif à bascule pour donner aux images un effet plus doux et une légère impression de rêve, de vision, voire d'état confus.

Afin de révéler la muse dans le décor et de





ARTEM TCHAIKOVSKI

la montrer comme l'élément principal de l'image, la netteté est effectuée de manière à ce que cela nous projette littéralement vers elle. Avec cet ensemble de techniques qui la détache du reste de l'image, c'est comme si j'apercevais les indices pour la retrouver.

La série a d'ailleurs évolué depuis. En effet, une dernière photo s'est rajoutée dans laquelle on aperçoit une ombre qui est censée me représenter ainsi que le visage de ma muse enfin réveillée. Mais ce réveil a lieu dans un espace citadin, loin des paysages naturels tant côtoyés auparavant, laissant ainsi la porte ouverte à de nouvelles séries plus urbaines.

F.A : Ton travail a récemment été mis en avant par **Gérald Vidamment**, rédacteur de **Compétence Photo** (voir **FA Mag n°17**). Je sais également que l'une des tes photographies de «**Stagnation**» a été choisie par **Marc Montméat** pour le concours «**Correspondance Visuelle**» de **CP**. As-tu eu des retours des deux protagonistes? A ton avis, quelle est la force qui a permis à ton travail d'être lauréat pour **CP** ?

A.T : Tout d'abord, je tiens à remercier **Gérald** qui n'hésite pas à offrir régulièrement de la visibilité aux photographes qu'il découvre avec son équipe à travers les concours **CP** ou les rencontres.

J'ai été agréablement surpris d'être choisi comme lauréat pour «**Correspondance Visuelle**».



J'ai apprécié notamment la présentation sur CP que M. Montméat et G (comme il aime bien signé) ont fait (CP n° 21) et qui pour moi reflète parfaitement le sentiment dont je voulais imprégner cette photo et voire plus globalement la série.

Je pense que cette compréhension mutuelle m'a permis d'être choisi, ainsi que la similitude dans les détails qui font référence à la photo précédente.

F.A : Tu est le cofondateur du Collectif Eye-D qui est la composition de 6 diplômés de ETPA, école de photographie de Toulouse. Comme tu le sais, nous entendons parler autour de nous de la naissance de nombreux collectifs journalistiques et photographiques par exemple. A ton avis, pourquoi ce phénomène est-il en augmentation ? Quelles sont les forces d'une telle structure et en quoi celles-ci te permettent d'évoluer dans ta pratique ?

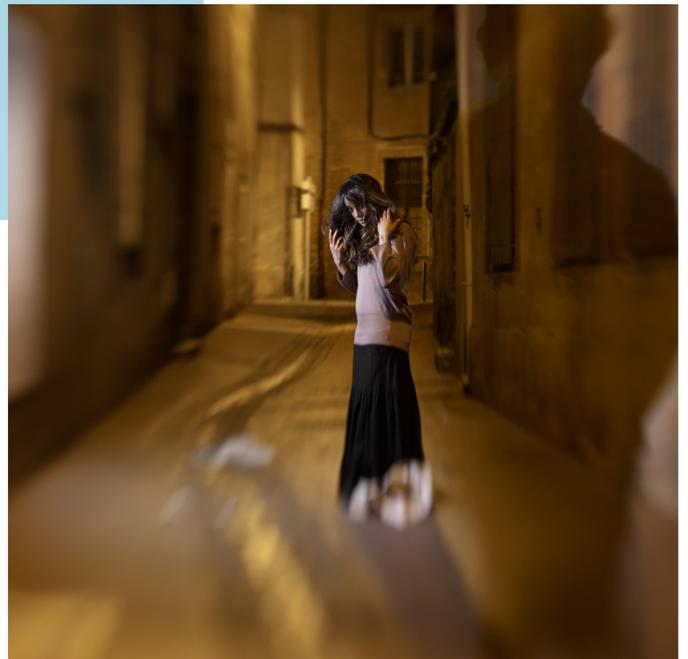
A.T : Plus les années passent et plus on compte de photographes car c'est un métier qui fait rêver. Beaucoup de personnes ayant déjà un travail se sont mises à faire de la photo notamment grâce au statut d'auto-entrepreneur ; parce que c'est leur passion et/ou parce qu'ils en ont la possibilité.

Du coup, pour les jeunes sortant d'une école de photographie, le marché est de plus en plus bouché. Il est difficile de se créer une place. Se mettre en collectif, c'est s'allier et trouver une nouvelle force, un nouvel élan pour avancer, créer de nouvelles images, mettre en commun ses réseaux,...

Pour nous, créer un collectif partait au départ de l'envie d'avoir une nouvelle galerie pour présenter nos travaux tout en gardant une certaine singularité. Cela donne une meilleure visibilité, une crédibilité supplémentaire et nous permet de profiter d'un réseau élargi.

Outre le collectif, Eye-D fonctionne comme un magazine qui paraît tous les trimestres où chaque série présentée répond à un thème commun. Cette régularité nous stimule et nous aide à avoir une activité créative régulière.

Soumettre nos images aux autres membres du collectif afin qu'ils émettent un avis constructif sur la série et qu'ils nous donnent des éléments pour améliorer notre pratique est un atout majeur.



ARTEM TCHAIKOVSKI



ARTEM TCHAIKOVSKI



ARTEM TCHAIKOVSKI



CHRISTOPHE AGOU

PHOTOGRAPHÉ

C COMME AGOU

FACE AU SILENCE | PHOTOGRAPHIE

DURANT L'HIVER 2002, CHRISTOPHE AGOU REVIENT DANS SA RÉGION DU FOREZ ET PARCOURT CES ÂPRES TERRITOIRES DONT IL N'A RIEN OUBLIÉ. IL Y FAIT LA CONNAISSANCE D'HOMMES ET DE FEMMES MODESTES ET SINGULIERS, DONT IL DEVIENT UN PROCHE AU FIL DES VISITES RÉGULIÈRES.

PLUS QU'UNE SIMPLE PHOTOGRAPHIE, C'EST UN MOMENT INTIMISTE ET HUMANISTE QU'ILS OSENT POSER SUR UNE RÉALITÉ OUBLIÉE DES PETITES CAMPAGNES.



F.A : Ta série photographique « Face au Silence » plonge le lecteur dans un témoignage poignant d'agriculteurs oubliés dans les montagnes françaises. De plus, tu projettes en parallèle un film réalisé autour de tes photographies aux Rencontres Photographiques d'Arles 2011. Pourquoi avoir fait le choix d'une démarche autour de ces deux supports ? En quoi ceux-ci servent-ils ta vision d'origine ?

C.A : La photographie est pour moi une interrogation, un échange et un langage. Au début de chaque projet, je remets en cause les acquis et redéfinit mon point de vue afin de donner du sens à la vie. De nouvelles questions s'imposent à moi, s'en suivent de nouveaux échanges et de nouvelles écritures.

Chaque instant passé avec ses hommes et ses femmes me rapprochait de leur existence, leur amour, leurs craintes, leurs angoisses, leurs espoirs, leur humilité et leur humour. Le livre photographique et la projection multimédia ont des vertus respectives. Ce sont différentes écritures, différents langages.

A l'occasion de la 42e édition des Rencontres D'Arles, j'ai voulu approfondir cette

idée de film multimédia, en m'appuyant sur les voix des ses hommes et femmes et les sons de leur univers quotidien. Quelque soit la forme, Je ne veux pas décrire ou classer les émotions, je souhaite simplement les rendre visibles et palpables...

F.A : Plus qu'un simple reportage, c'est un travail long de plusieurs années que tu as entrepris avec ces agriculteurs. Il me semble que tu les a rencontrés grâce au vétérinaire qui s'occupent des bêtes dans les fermes. Pourquoi avoir voulu t'intéresser à leur sort et comment, après toutes ces années, te remémores-tu tes premières rencontres ?

C.A : Mes sentiments liés à mon éloignement de la France pendant de longues années me poussent à retrouver mes racines, ma famille, mon enfance.... Au Printemps 2002, je décide donc de passer du temps dans le Forez, la région où je suis né. Je n'ai aucun projet précis en tête. Mon beau-père, Rémi, facteur de campagne et mon ami Bernard vétérinaire partagent mon enthousiasme et l'amour pour ce monde 'face au silence' qui est sur le point de s'éteindre. Avec le temps, des liens d'amitié se tissent. Mon oeil curieux les inquite de moins en moins, au point

qu'ils en oublient mon objectif. Ils me tutoient et ne me 'craignent plus', disent-ils.

F.A : Une photographie si impliquée ne laisse jamais indemne l'auteur qui a entrepris ce témoignage. Qu'as-tu appris en temps qu'homme face à ce silence et à tes rencontres. Comment as-tu su te faire accepter toi qui vit à New-York depuis maintenant 18 ans et qui peut sembler si en décalage face à ces agriculteurs ?

C.A : Quand je photographie ou filme des personnes ou des lieux inconnus, j'ai souvent le sentiment qu'ils me sont étrangement familiers et humains.

Ces hommes et ces femmes vivent à une autre allure et loin de ce monde où il y a tant d'efforts à vouloir constamment « être connecté », gagner toujours plus et consommer davantage. Tout le temps passé dans les fermes et dans leurs univers a été pour moi une formidable expérience humaine...

F.A : Ton livre transpire de cette solitude et de ce silence. Chaque image en est le reflet. On ressent également une certaine misère et pourtant tu essaies d'y voir la bonté de chaque personne que tu prends en photo. Comment as-tu su orienter ton regard vers cet aspect et ne pas te laisser piéger par l'aspect plus facile qui aurait été la misère comme sujet principal ? Est-ce un angle que tu voulais

aborder dès la genèse de ton travail ?

C.A : A mes yeux nous sommes tous seuls. Comme la vieillesse, la solitude est une réalité qui nous touche tous, aussi bien dans une grande ville ou au cœur de la campagne. Photographier ou filmer la solitude dissipe un peu la mienne...

F.A : Comment est né ce projet humain ? Etait-il une idée photographique, filmée ou un tout dès ta première vision naissante de ce projet ?

C.A : Quand une femme âgée, têtue et coquette, se met du rouge à lèvres dès que vous tournez les talons... ou un couple dépouillés de toute prétention se dit souvent de vive voix "je t'aime"... ou quand un homme, amateur d'objets et de chansons populaires, partage avec vous tout un monde de sensations et de souvenirs, ou quand vous recevez des lettres écrites avec le cœur... Ces réalités ne peuvent que vous toucher et vous inspirer. Le regard est avant tout celui du cœur. J'aime entendre des yeux le cœur qui bat !





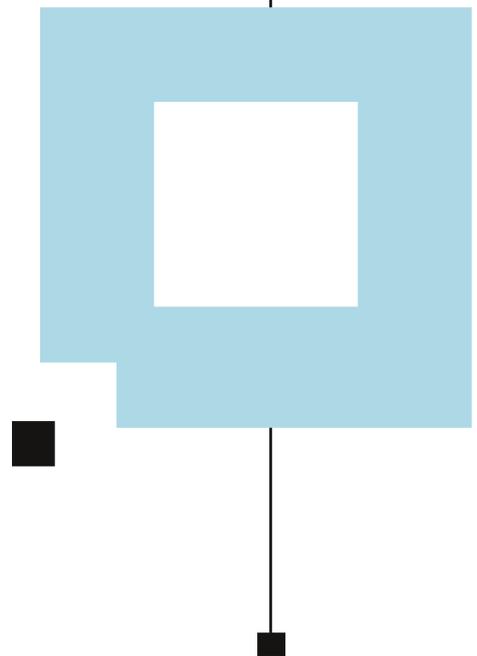
F.A : Ton film est projeté aux Rencontres Photographique d'Arles cette année au cinéma Le Méjan. Pourquoi les organisateurs ont-ils fait l'impasse sur tes photographies ? Y a-t-il une raison précise et comment ressens-tu cela avec le recul ?

C.A : En bref, je ne pouvais pas m'offrir une expo de 60 tirages... et je remercie au passage Actes Sud de m'avoir ouvert les portes du cinéma le Méjan (en salle 3 du 4 juillet au 24 août).

F.A : Travailler sur un projet si long en temps demande une acceptation, une confiance de la part des personnes vivant là-bas. Une fois la confiance établie, comment as-tu travaillé concrètement ?

C.A : Il me faut établir des relations de confiance où l'échange est primordial. Je leur rends visite à l'improviste et passe parfois pour un gentil illuminé. Chaque instant passé ensemble me rapproche de leur quotidien et me relie à eux. Je prends conscience que cette approche intimiste me permet une connaissance plus riche et intuitive de l'homme et de ce qui m'entoure. Je suis convaincu que le temps fait mûrir toutes choses et que la confiance est une histoire de cœur...

Magazine photographique
Focale Alternative



" DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1990, CHRISTOPHE AGOU PRATIQUE UNE PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE SENSIBLE ET POÉTIQUE. PASSANT AVEC UNE ÉGALE AISANCE DU NOIR ET BLANC À LA COULEUR, DU PAYSAGE AU PORTRAIT, IL NE PRIVILÉGIE AUCUN STYLE, VEILLANT À RENOUVELER SANS CESSER LES FORMES ET LES CONDITIONS DE SA PROPRE VISION. CHRISTOPHE S'EST ÉGALEMENT EXPRIMÉ À TRAVERS D'AUTRES MÉDIUMS, EN TRAVAILLANT TOUJOURS INTUITIVEMENT, RÉALISANT DES ASSEMBLAGES ET DES FILMS.

Wikipédia
A propos de Christophe Agou





LUDOVIC SIRTAINÉ

PHOTOGRAPHÉ

L COMME SIRTAINÉ



MEELTING POT | PHOTOGRAPHIE

EST-CE QUE LE MONDE EST-IL RÉGI PAR L'INCERTITUDE SCIENTIFIQUE ? N'A-T-ON PAS UNE VISION ERRONÉE DE LA RÉALITÉ COMME UNIQUE ? LA PHOTOGRAPHIE PERMET-ELLE DE SORTIR DE NOTRE UNIVERS POUR APPROCHER VERS AUTRE CHOSE ?

ENTRE NUDITÉ, PUNK ET RÉALITÉS PARALLÈLES, LUDOVIC VEUT ALLER PLUS LOIN QU'UNE PHOTOGRAPHIE IMAGÉE. IL MÉLANGE LES GENRES ET SUR UN FOND RÉFLÉCHI, IL VEUT PROPOSER DES ALTERNATIVES À SON PROPRE SENTIMENT D'EXISTENCE.



FA : Différentes séries sont représentées dans les photographies présentées dans FA Mag. Par contre, j'ai l'impression de ressentir une même essence fondamentale. Très punk dans certains cas, ta démarche semble être influencée par une certaine vision musicale assez sombre. Comment est née ta démarche photographique et comment la nourris-tu au quotidien ?

L.S : C'est sûr qu'il y a une même essence à travers toutes les séries. Et il y a en effet un côté punk, au moins dans l'esprit. Cette envie de s'exprimer à tout prix, sans forcément maîtriser la technique, dans une espèce de rébellion, sans se préoccuper des codes,... Mes séries de photos sont

plus souvent nées d'une envie de retrouver une certaine atmosphère, un certain univers, qui n'existe pas. Nous donner l'opportunité de voir des choses qu'on ne pourrait jamais voir naturellement.

Cela vient très certainement de mon goût prononcé pour les domaines de la science-fiction, le cyberpunk, ou certains trucs hybrides sur des univers parallèles ou juste des phénomènes étranges.

Mais ça vient aussi de la musique car j'écoute beaucoup de trucs différents mais qui ont aussi en commun d'être assez torturés, sombres,...



La musique pour moi a toujours été un vecteur d'émotion. Et puis, je reste d'une certaine manière un ado qui rêve à d'autres mondes, d'autres vies,...

Tout ça crée plein d'idées dans ma tête, et mon imaginaire est frustré de ne jamais voir prendre une forme réelle tous les trucs qu'il crée. Je me sers donc de la photo pour m'en approcher. C'est pour ça que toutes mes photos ou presque passent par photoshop. Je ne suis pas un photographe de documentaire ou de moments de vie. Je veux voir quelque chose de surnaturel. La photo, au moment où je la prends, n'est donc qu'un outil pour en arriver à ça.

Ma démarche est donc née de ma perception des univers qui m'inspirent, qui m'animent. Elle est née de comment j'aimerais voir le monde. J'aime ce qui est sombre, j'aime les trucs glauques, les ambiances déprimantes, et tout ça. Mais mes yeux ne peuvent jamais voir les décors qui vont avec dans le monde réel. J'essaie donc de les créer. Cela ne veut pas dire que je suis quelqu'un de dépressif, triste ou autre. Bien sûr, j'ai eu mes phases et je puise là-dedans, mais tout cela est mieux sur une photo que dans ma tête. Il y a sans doute un côté thérapeutique.

La majorité des sujets que j'aborde naissent très spontanément, dans un flash. Je n'ai jamais suivi de cours de photos, je fonctionne à l'instinct, avec un résultat bien présent en tête dès le début. Je tente donc ensuite de m'en rapprocher avec mes propres moyens.

Quant à ce qui nourrit ma démarche, cela peut être plein de choses, mais c'est surtout un truc que j'aurais écrit, de la musique que j'aurais jouée ou entendue, une peur, une crainte. Ou une question métaphysique (est-ce que les poupées prennent vie quand on est partis ? Ont-elles envie de dépasser leur statut d'objet inerte, secrètement ?), une envie de croire en des trucs peut-être absurdes (il y a une ville parallèle qui se cache dans Bruxelles), l'envie de faire de quelque chose de sombre quelque chose de très beau à la fois, montrer toute la détresse et la sensibilité d'un être humain, à nu.

Il y a pas mal de points communs dans ce que j'ai envie de faire passer comme message, et c'est souvent lié à ma perception de l'humain en tant qu'entité globale. J'ai envie de vivre dans un monde différent de celui-ci et que les choses soient différentes. Et je ne dois pas être le seul. D'un côté je veux montrer ce que peuvent traverser des gens qui ne sont pas en phase avec notre monde, je veux montrer ce qu'ils font pour marquer leur désaccord.

Un peu comme pour la série Urban expressionism où j'ai d'abord voulu montrer l'opposition entre les codes de notre société stricte, régulée, dictatoriale de la pensée, les symboles qu'on a sous les yeux tout le temps qui représente l'autorité, qui veulent nous dicter ce qu'on doit acheter,... et cette contre-culture qu'est celle du graff, qui justement est en opposition à ça, ne s'exprime pas forcément avec la beauté d'un dessin,

LUDOVIC SIRTAINÉ







mais marque son territoire, son indépendance par rapport à tout ça,...

Je veux aussi ouvrir des portes d'évasion, comme pour ma série Brüssel (qui n'apparaît pas ici mais que vous pouvez trouver sur mon site). L'idée m'est venue de la BD du même nom. J'aime ce concept de ville avec ses accès secrets, qui n'est pas vraiment la nôtre, mais ne peut tout à fait en être dissociée non plus. Quelque part en moi j'ai envie qu'elle existe. J'ai regardé partout, attentivement, et j'ai vu des aspects de ma ville que je n'avais jamais vu, des endroits méconnus, négligés, qui pourtant sont vraiment très proches de cette citée un peu en dehors du temps, en dehors de la modernité, décalés.

J'ai travaillé sur la superposition, 2 photos du même endroit, une classique, et une avec un gros flou de mouvement... Beaucoup de contraste, de noir,.... Et au final, c'est comme si on voyait les 2 villes se superposer, osciller, se battre pour exister. Moi, c'est comme ça que je vois Bruxelles en tout cas, 2 villes, l'une (trop) sérieuse, riche, performante, exigeante, ou beaucoup de choses se décident, et l'autre plus underground, inaperçue des

touristes, sombre, originale, certainement plus vivante, en émulsion de culture, d'originalité, mais aussi de drames, de désespoir ou d'ambitions anéanties,...

2 villes, donc, qui luttent, qui coexistent et s'opposent en même temps... Je pense avoir trouvé la porte qui mène à Brüssel, elle était dans ma tête. J'ai photographié chacune des 2 villes à son tour, et je les ai réunies pour créer Brüssel comme je la voulais.

F.A : Comme je le disais précédemment, en observant certains clichés provenant de ta série « FreakLudyShow », je perçois une tendance musicale bien profonde. Je t'avoue que j'ai tout de suite pensé à l'album « Coma White » de Marilyn Manson. Qu'as-tu essayé de représenter en utilisant certains grands clichés d'un mal être formaté ?

L.S : C'est marrant que tu parles de cet album parce que ça reste mon préféré de Marylin. Cet album, c'est tout à fait moi. Tant dans les paroles que la musique. Ludy est ma femme et mon seul modèle, il n'y a qu'avec elle que j'ai envie de travailler quand je mets en avant un être humain afin de lui faire jouer un rôle. Elle est comédienne,

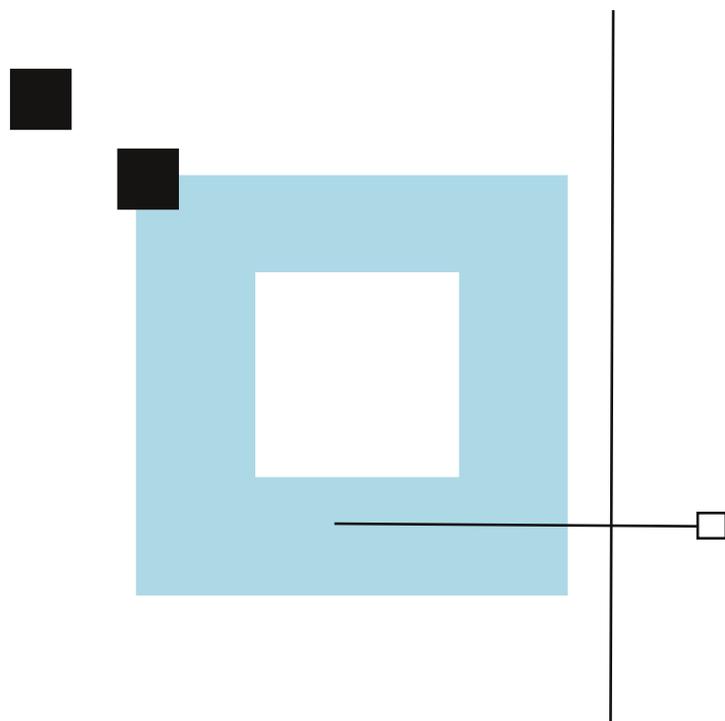
donc je sais que je vais pouvoir obtenir plein de trucs géniaux, puis il n'y a qu'avec elle que la symbiose artistique marche aussi bien.

Dans FreakLudyShow, je voulais mettre en avant un côté maso sur le corps de la femme que j'aime, sans virer dans le classique bougie/latex/fouet, parce que j'ai toujours été intrigué par ce lien étroit entre le plaisir et la douleur. Je l'ai donc dirigée vers des émotions assez fortes. Évidemment, il y a le symbole des sparadraps, très typés, le couteau, le visage de la peur, de la détresse, cette personne qui s'attache à une tête artificielle et qui lui donne toute la tendresse qu'elle pourrait donner à un être humain. On ne sait pas si elle se rabat là-dessus parce qu'elle n'y arrive pas, ou parce qu'elle n'a personne à qui donner.

Au final, il y a ce corps, source de plaisir, dans sa nudité presque totale, beau, attirant, sensuel, sexuel, et qui en même temps exprime une douleur, une mélancolie, une peur et une tristesse.

Il y a aussi les photos avec le casque qui font allusion à la musique, car elle cristallise à elle

toute seule ces notions, elle peut être autant source de joie que de tristesse, parfois les 2 à la fois... il y a un fort lien avec la musique dans mes photos. Je pense que les gens qui se mutilent, qui se font souffrir eux-mêmes, physiquement ou psychologiquement, ne le montrent pas forcément, à moins d'avoir envie de se rendre intéressant.



Mais je trouve qu'il y a quelque chose de beau là-dedans, dans le fait de faire sortir la douleur de son âme à travers le corps. C'est presque un geste noble, qui demande beaucoup de courage. Plus que de déverser sa douleur sur les autres, par la violence ou que sais-je. Je voulais mettre en avant l'émotion de ces gens qui se cachent d'habitude, dans leur détresse, leur folie, leur souffrance physique. Un peu comme David Nebreda qui se prenait en photo en lui-même et dont j'admire le travail, mais en moins réel.

F.A : Jouant sur une certaine vision photographique, tes clichés peuvent être flous, dynamiques mais toujours sombres. En quoi cela caractérise-t-il ta perception photographique et pourquoi un tel choix ?

L.S : J'en reviens à un truc que j'ai un peu abordé avant... C'est comme ça que je vois le monde, c'est comme ça que je voudrais qu'il soit, parce que c'est ce genre de visuels que j'aime. Donc, je transforme les photos qui finalement ne sont qu'un miroir de ce que j'aimerais vraiment pouvoir voir. Je ne veux pas être un témoin du monde.

Je n'aime pas prendre des photos réalistes, fidèles au niveau des couleurs, j'aime que ce soit sous-ex par endroits, sur-ex à d'autres, relativement désaturé, que les noirs soient vraiment bien tassés... Je ne supporterai pas de travailler en studio par exemple, j'ai besoin d'un truc direct, vif, rapide, imparfait peut-être, que je puisse en suite manipuler à ma guise pour ce résultat. Je vais forcément choisir ce que je prends en photo en fonction de ça, ou bien ça va influencer ma manière de prendre ma photo. Il faut que celle-ci puisse servir de base aux déformations que j'ai envie d'y voir.

Je n'ai pas envie de faire des photos très lumineuses ou colorées, tout comme je n'aime pas écouter des chansons sur la belle vie des papillons. J'adore les flous, sentir du mouvement dans une photo en même temps qu'une émotion, pour moi une photo c'est une mise en scène d'un spectacle complet, il y a toute une histoire derrière, il se passe quelque chose, ça vit... Parfois j'essaie d'accentuer ça.

Pour la série « The ghost », j'avais envie d'exploiter plus l'utilisation d'une longue exposition, mais sans utiliser un pied, profiter



justement des tremblements naturels, mouvements du photographe et du modèle, pour obtenir un rendu un peu fantomatique.

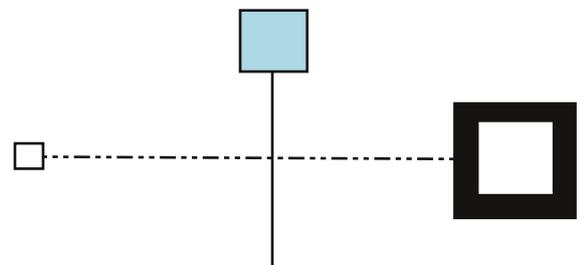
Quelque part, reproduire l'incertitude de l'existence, et surtout sa complexité, la multitude d'état qu'on peut occuper en un seul instant, la dualité d'une personnalité, que sais-je... Il y a sans doute inconsciemment un lien avec mon passé de scientifique, le fameux principe d'incertitude, le fait qu'une particule puisse exister simultanément en plusieurs endroits.



C'est quelque chose qu'on ne peut pas voir à l'œil nu, mais qui est là en permanence. En nous aussi. Le principe d'incertitude dit qu'en mesurant la vitesse d'une particule, on influe immédiatement sur sa position, et inversement, et que donc on ne peut jamais vraiment mesurer son état de manière globale.

Ici, c'est comme si l'objectif, avec un long temps d'exposition, avait tellement perturbé la particule qu'il « mesurait » que finalement celle-ci étaient devenue complètement erratique, chaotique et multiple.

Je voulais voir les étapes d'un mouvement, obtenir une certaine transparence, avoir un côté surexposé en certains endroits. Comme si tout à coup on avait acquis une perception décuplée des choses, qu'on pouvait les anticiper, que tout l'univers autour de nous se décomposait en une espèce de fonction mathématique où on a la faculté de voir l'état de celle-ci à tout instant, et simultanément. Et je voulais aussi que ce soit



LUDOVIC SIRTAINÉ





" THERE SOMETHING COLD AND
BLANK
BEHIND HER SMILE
SHE STANDING ON AN OVERPASS
IN HER MIRACLE MILE

CAUSE YOU WERE FROM A PERFECT
WORLD
A WORLD THAT THREW ME AWAY
TODAY, TODAY, TODAY
TO RUN AWAY

A PILL TO MAKE YOU NUMB
A PILL TO MAKE YOU DUMB
A PILL TO MAKE YOU ANYBODDY
ELSE
BUT ALL THE DRUGS IN THIS
WORLD WON'T SAVE HER FROM
HER SELF

HER MOUTH WAS AN EMPTY CUT
SHE WAS WAITING TO FALL
JUST BLINDING LIKE A POLAROID
THAT LOST ALL HER DOLLS "

M.Manson
Coma White
Mechanical Animals, 1998

poétique visuellement. J'ai toujours trouvé que la science et la poésie pouvait être de merveilleuses alliées. C'est une série de photo sur la poésie quantique.

F.A : Musicien et photographe, tu englobes les moyens d'expression créatif qui semble tendre vers une même vision. Penses-tu que l'art est un grand tout dans lequel chaque démarche n'est qu'un prolongement d'une autre ? Est-ce que ton style photographique n'est qu'un prolongement de ton expression musicale et inversement ?

G.V : Oui je le pense sincèrement. J'écris, je fais de la musique, je prends des photos,... Mais finalement ce ne sont que plusieurs médiums pour exprimer les mêmes choses de différentes manières. Pour moi d'ailleurs, le médium n'est pas primordial. J'ai cette démarche commune, cette envie de créer certaines émotions, en retranscrivant certains univers et j'utilise tous les moyens que j'ai pour le faire.

Donc, en fait, il n'y a pas l'un qui est le prolongement de l'autre, ils font partie d'un tout, d'une même ambition, ils font partie d'une boîte à outil, si on veut... Il y a cette vision, et puis il y a toutes les différentes routes qu'on peut emprunter pour la concrétiser. Il y a toutes les différentes démarches, qui dans certains cas peuvent être très complexes, et dans d'autres totalement basiques, et il y a les différents moyens, la musique, l'écriture, la photo qui permettent de conceptualiser tout ce que je veux, de toutes les manières possibles, pour créer un univers le plus complet possible, avec son histoire, son décor et sa bande son.





LUDOVIC SIRTAINE





[HTTP://WWW.CHRISTOPHEAGOU.COM/](http://www.christopheagou.com/)

Christophe Agou

[HTTP://WWW.TCHAIKOVSKIART.COM/](http://www.tchaikovskiart.com/)

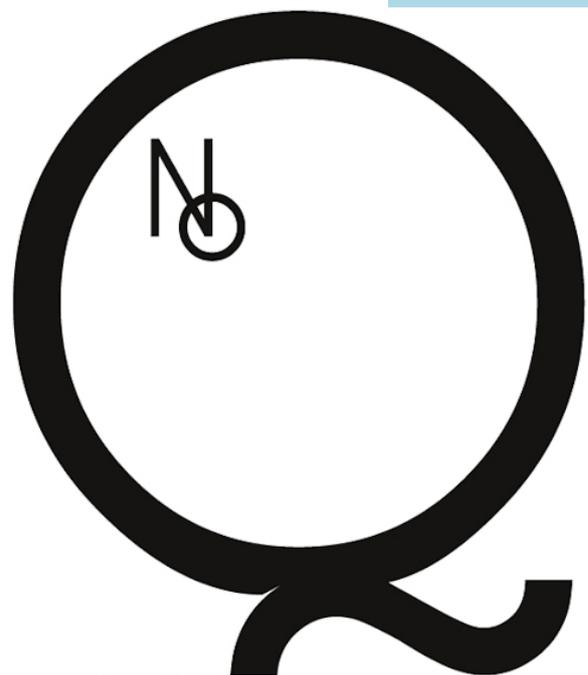
Artem Tchaikovski

[HTTP://WWW.LUDOVICSIRTAINE.BE/](http://www.ludovicsirtaine.be/)

Ludovic Sirtaine

DÉCOUVREZ LE PODCAST
AUDIO TRAITANT DE LA
CULTURE AVEC UN TON DÉCALÉ

[HTTP://WWW.NOQCULTURE.BE/](http://www.noqculture.be/)



No Culture

MISE À JOUR
20.01.2011

Focale Alternative



Revue abordant la démarche photographique. Mise en avant et promotion de photographes, photojournalistes ou reporters reconnus, en devenir ou totalement anonymes.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2010

Format : PDF + En ligne

Parution : Mensuelle

URL 1 : www.focale-alternative.be

URL 2 : [facebook](#)

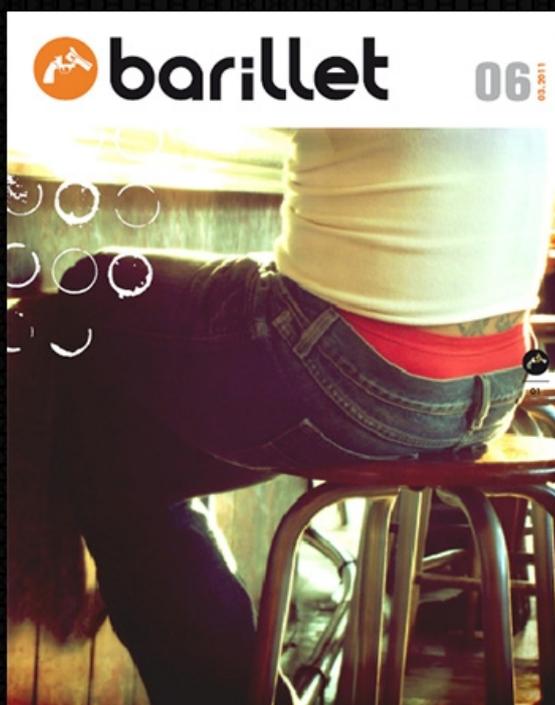
URL 3 : [twitter](#)

HTTP://NO-INK.ORG

Plateforme Internationale des Revues d'art Indépendantes en ligne

- Partenariat entre Focale Alternative et Alain Detilleux -

barillet - revue contre-prod

MISE À JOUR
20.01.2011

Revue pluraliste consacrée aux arts contemporains et aux conditions politiques de leur diffusion, dans des disciplines aussi variées que les arts plastiques, le design, la poésie expérimentale, la musique, l'art vidéo, la photo, l'architecture, etc.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2006

Format : PDF

Parution : Semestrielle (Mars + Septembre)

URL 1 : www.barillet.be

URL 2 : [facebook](#)

POURQUOI FERAIS-JE
UNE CHOSE PAREILLE ?

FOCALE ALTERNATIVE VOUS ATTEND

* sur son site : [HTTP://WWW.FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://www.focale-alternative.be)

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://twitter.com/aperturecorp)